



↳ Lire en ligne

Ordre: 3007017  
EVP (en mill. CHF): 1,8

Référence: 67683374  
Coupure Page: 1/7

## Pourquoi les genevois l'aiment tant

Course de l'escalade A l'occasion de sa 40e édition, la classique du bout du lac va encore pulvériser son record avec plus de 50'000 participants.



Par Bertrand Monnard ABO+ Mis à jour à 15h00

Six personnalités genevoises racontent pourquoi elles raffolent de cette course, la plus populaire du pays:

Nicolas Bideau, directeur de présence suisse

«Ce jour-là, toutes les barrières tombent»



↳ Lire en ligne

Ordre: 3007017  
EVP (en mill. CHF): 1,8

Référence: 67683374  
Coupure Page: 2/7



«L'Escalade, je l'ai courue plus de dix fois, dont la première édition, en 1978. J'avais neuf ans, j'étais en catégorie minime. On partait du Bourg-de-Four et il y avait très peu de monde. Au début, il était bien sûr impossible d'imaginer que cette course connaîtrait un jour un succès aussi phénoménal. J'ai même participé à la Marmite déguisé en cochon. Les fêtes de l'Escalade se sont longtemps résumées à un défilé un peu pompeux et austère à cheval et en armures. Avec la course, les Genevois se sont réapproprié leur vieille ville. Au sport si rassembleur qu'est la course à pied s'ajoute évidemment l'aspect historique et identitaire, 1602, la mère royale. C'est un rendez-vous hyperpopulaire qui par magie fait tomber toutes les barrières politiques.»

Swann Oberson, ex-nageuse

«Les gamins se réjouissent trop»



↳ Lire en ligne

Ordre: 3007017  
EVP (en mill. CHF): 1,8

Référence: 67683374  
Couverture Page: 3/7



«Je participe à l'Escalade depuis toute petite, j'ai même couru avec l'élite les trois dernières éditions. C'est notre course à nous, les Genevois. L'ambiance est complètement folle. On dit toujours que les nageurs ne savent pas courir, mais la tête ça aide. En 2012, les JO de Londres ne m'avaient pas empêché de participer à la course quelques mois plus tard. Tous les vendredis, à l'école de Dardagny, je donne des entraînements baptisés «santé escalade» et destinés à préparer la course. Les gamins sont hypermotivés. Cette année, je fais la course des Ducs, qui a lieu en parallèle de l'Escalade tous les quatre ans. 19 kilomètres avec départ à 21 h 30 à Reignier, en France, et arrivée dans la vieille ville, le tout à la lampe frontale. Je me réjouis trop.»

Pierre Maudet, Conseiller d'Etat

«Les Genevois adorent leur vieille ville»



↳ Lire en ligne

Ordre: 3007017  
EVP (en mill. CHF): 1,8

Référence: 67683374  
Coupure Page: 4/7



«J'ai participé à l'Escalade une dizaine de fois et maintenant ce sont mes trois enfants qui ont pris le relais. La tradition se perpétue en famille à Genève. Ce week-end, c'est la petite dernière, Amélie, 6 ans, qui va courir pour la première fois. Je suis allé la voir s'entraîner vendredi dernier au parc des Bastions. Elle a dû apprendre à éviter les points de côté, elle est super-motivée. J'ai mon bureau dans la vieille ville et depuis septembre je vois les rues se remplir de coureurs. En 2010, alors que j'étais maire de Genève, il avait tellement neigé qu'il avait fallu déblayer, casser la glace toute la nuit. L'Escalade véhicule des valeurs de respect et de santé. Ce jour-là, les Genevois montrent à quel point ils aiment leur vieille ville.»

Valérie Mauriac, humoriste

«Tout le monde s'y sent invité, bienvenu»



↳ Lire en ligne

Ordre: 3007017  
EVP (en mill. CHF): 1,8

Référence: 67683374  
Coupage Page: 5/7



«Depuis 1998, je n'ai pas raté une seule édition. Mon meilleur chrono est de 23 minutes, mon pire de 39. De manière générale, j'aime courir, j'ai même fait Sierre-Zinal dont j'ai tiré un sketch qui a un joli succès. L'hiver ne donne pas vraiment envie de courir, mais l'Escalade change tout. Je prends souvent part aux entraînements collectifs. Franchement, il faut être motivé pour se lever à 10 h un dimanche de novembre et aller courir à Meyrin. Le jour de l'Escalade, c'est tout Genève qui est dehors. On s'y sent invité, bienvenu. Lors d'une édition, le cadeau était un linge bleu. L'été suivant, on en voyait partout, dans les piscines, au bord du lac et on se disait: «Tiens, celui-là, il a aussi couru.»

Guillaume Barazzone, Conseiller administratif

«C'est notre course»



↳ Lire en ligne

Ordre: 3007017  
EVP (en mill. CHF): 1,8

Référence: 67683374  
Coupure Page: 6/7



«L'Escalade, je l'ai courue pour la première fois à 6-7 ans. J'ai fait des pauses, puis je m'y suis remis. J'ai mis 34 minutes l'an dernier, c'est pas mal et j'espère faire mieux samedi. Mon bureau se trouvant dans la vieille ville, je profite de mes pauses pour m'entraîner, mais je cours surtout à midi ainsi que le week-end. Mon père et ma sœur n'ont pas raté une édition depuis une vingtaine d'années. Ça monte, ça descend, ça pousse, il fait souvent froid mais l'ambiance est extraordinaire. Il y a un très fort attachement des Genevois. C'est notre fête. Novembre est le mois le plus glauque de l'année où les Genevois se terrent chez eux. L'Escalade, en revanche, lance décembre, le mois de toutes les fêtes dans notre canton.»

Eric Linder, patron d'antigel

«Plus on approche et plus ça court partout»



↳ Lire en ligne

Ordre: 3007017  
EVP (en mill. CHF): 1,8

Référence: 67683374  
Coupure Page: 7/7



«L'Escalade, je l'ai gagnée deux fois, en écoliers, et en cadets, devant mes copains, mes parents. C'est un super beau souvenir. Le parcours est assez vache, casse-pattes, sélectif, ça monte, ça descend, on peut glisser. Plus on approche de l'Escalade et plus on voit les rues de Genève se remplir de coureurs. Ça court partout et je trouve cela extraordinaire. L'autre soir, je m'entraînais vers 21 h au bord du lac et c'était encore plein de coureurs. Il y a une formidable énergie qui se dégage de l'événement. C'est une communion populaire pour tous les Genevois. On croise tous les 20 mètres quelqu'un qu'on connaît. Friqué ou pas, tout le monde est le même sur la ligne de départ.» (TDG)

Créé: 01.12.2017, 08h51

Par Bertrand Monnard